

GRUPE DEUX, KBF FILMPRODUKTION & LITTLE MARQUET FILMS
PRESENTENT

WINNER
WORLD CINEMA GRAND JURY PRIZE DOCUMENTARY
sundance
film festival
2020

Epicentro

LES JEUNES PROPHÈTES
DE CUBA

un film de
Hubert Sauper

AVEC LEONELIS ARANGO SALAS, ANNIELEY DEL CARRILLO ZARIBAY, PORCELANO BARRIO DE LA CHUZEL YVA, MELANI CAMILA PEHUYLA KALUNGA
PRODUCTION: FANTASIE-PRODUCTION EN ASSOCIATION AVEC LE SERVICE DE AUSTRIAN FILM INSTITUTE, KBF, FISA ET CUBIMARES, LA ASSOCIATION AILES WAGON O LES FILMS DU LOSANGE, WILD BUNCH AVEC LA PARTICIPATION DE CINE+
EN ASSOCIATION AVEC IMPACT PARTNERS ET FORD FOUNDATION. PRODUCTEURS ASSOCIÉS: DAN COGAN, MICHAEL DONALDSON, WINCENT MARAYAL, CHRISTOPH OTT, ALEXANDER THIES, MONIKA WEIDEL. CO-PRODUCTEURS ASSOCIÉS: JENNY RASKIN, AGNES MENTRE,
PRODUIT PAR DANIEL MARQUET, MARTIN MARQUET, GABRIELLE KRANZELBINDER, PAOLO CALARIYA. PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ: GRUPE 2. MONTAGE: YVES DESCHAMPS, HUBERT SAUPER. MUSIQUE ORIGINALE: SZOZSANNA VARKONYI, MAXIMILIAN TWIG TURNBULL.
CHARACTERS ORIGINALES: DONA CASTILLA CHAPLIN. VENTES INTERNATIONALES: WILD BUNCH. DISTRIBUTION FRANCE: LES FILMS DU LOSANGE.

LES FILMS DU LOSANGE

LE LOSANGE PRODUCE
KBF
IMPACT PARTNERS
AUSTRIAN FILM INSTITUTE
FORD FOUNDATION
CINE+
WILD BUNCH
AILES WAGON O
CUBIMARES
FANTASIE-PRODUCTION
KBF FILMPRODUKTION
LITTLE MARQUET FILMS
MONTAGE
IMPACT PARTNERS
JUST FILMS
WILD BUNCH
AILES WAGON O
CUBIMARES
FANTASIE-PRODUCTION



« Avec ma caméra j'arrive à communiquer la lumière intérieure de mes personnages, mais aussi les paradoxes et les contradictions de notre monde à l'intersection des vérités, des mensonges et des illusions des uns et des autres. »



Epicentro d'Hubert Sauper

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Comment parvient-on à cet équilibre, cette fusion (propre au documentaire) entre ce qu'on cherche et ce qu'on trouve, ce qu'on prévoit et ce qu'on rencontre ?

Une chose est certaine, on trouve toujours bien plus que ce qu'on a rêvé de trouver! C'est incroyable, c'est l'aventure dans sa forme la plus gratifiante. Même si les thèmes de mes films sont conceptualisés en amont du tournage, les recherches sont très poussées et l'inattendu joue un rôle énorme. Avant le tournage, mes films sont « imaginés » et je rencontre donc naturellement des personnages en phase avec mes centres d'intérêt. Pour *Epicentro*, je voulais placer le récit du film à l'endroit même où physiquement la naissance de l'Empire américain a eu lieu. L'*Epicentro* c'est Cuba. Les États-Unis se sont inventés comme Empire suite à l'explosion du fameux bateau de guerre USS Maine en rade de la Havane. Il est très étonnant de constater qu'au même moment (1898), des enjeux géopolitiques déterminants pour l'Europe et l'Afrique se sont manifestés avec la fameuse crise de Fachoda au Soudan.

L'Empire américain ne s'est jamais reconnu comme un empire, puisqu'il se dit une république, qui plus est constituée contre l'ancien Empire britannique dont elle refusait d'être une colonie.

Aujourd'hui, je pense que c'est avéré, *a fortiori* avec son empereur à perruque orange. Mais évidemment ça n'a pas le même sens pour les Américains et pour nous qui sommes à la périphérie de l'Empire. La puissance américaine est complexe et intelligente, elle se dit *soft power*. Mais elle est telle qu'aucune fusée, aucun avion ne peut décoller, aucune structure de communication ou institution ne peut fonctionner en Europe ou ailleurs sans les logiciels américains. Nos sociétés sont totalement dépendantes. Suite à des décennies de voyages « en périphérie », je partage l'état d'esprit des peuples qui se sentent envahis, soumis voire expropriés, même si, de fait, je vis plutôt dans la sphère des envahisseurs.

Un personnage du film, après avoir dit que le tourisme met en relief le pire de l'humanité, se demande si filmer ce n'est pas comme faire du tourisme ?

L'une des questions récurrentes que je me pose pendant la réalisation de chacun de mes films, en Afrique et maintenant dans les Caraïbes, c'est « Qu'est-ce que je fais ici ? ». Certes, la présence d'un cinéaste étranger là-bas pourrait être interprétée comme une forme d'interventionnisme, d'exploitation ou même de tourisme. Ce paradoxe est bel et bien un des thèmes d'*Epicentro*. Les personnages, dont moi-même, tentons de répondre à cette interrogation de la manière la plus vivante possible.

On peut certes prévoir des situations ou des positions idéologiques mais on n'a pas l'impression que les gens rencontrés viendraient se mouler dans une image préconçue que vous auriez à l'avance.

Tant mieux, par exemple cette femme de la nuit qui dénonce les souffrances subies en raison de l'impérialisme américain mais rêve de Disneyland... Ce sont des rapports haine-amour, et qui sont réciproques, parce que l'Amérique est aussi fascinée par cette île, qu'en même temps elle déteste, parce que c'est communiste, ce sont des immigrés. En fait, pour certains Américains, Cuba, avec ses vieux gratte-ciels et ses vieilles automobiles, incarne l'image fantasmagorique « make America great again ».

Personne ne semble se rappeler ce que signifie le nom de l'hôtel Roosevelt ?

Pour la plupart des Cubains de nos jours, l'histoire commence en 1959 avec l'arrivée du sauveur, Fidel Castro. Tout ce qui est avant relève de l'injustice et n'existe quasiment pas dans la perception collective. Theodor Roosevelt, président cow-boy des États-Unis, qui a pris comme modèle le récit de Buffalo Bill pour envahir cette île, c'est une réflexion d'historien, d'intellectuel, pas d'autochtone.

Quand les deux petites discutent avec Oona Chaplin à propos du métier d'actrice, il y a là deux thèmes croisés très forts, liés aux deux acceptions du terme « histoire ». Oona dit : « Quand on crée des histoires, on crée aussi la réalité », et une des filles répond que « chacun raconte aussi l'histoire comme ça l'arrange ».

Oui, c'est une réflexion très analytique, très intelligente, mais qui est aussi l'écho de la propagande castriste par rapport au colonialisme. C'est la seule version qu'elle a par ses professeurs. Chacun raconte l'histoire selon ses intérêts, et moi aussi, mais je peux confronter le point de vue des envahisseurs et celui des colonisés, comparer plusieurs versions, et défendre celle que je considère comme la plus authentique...

Dès le début du film, est évoqué le thème de l'impérialisme, et aussi celui de l'empire des images. Plus loin dans *Epicentro*, une voix off évoque la conquête de l'Amérique par bateau, la conquête de l'Afrique par le train, et la conquête du monde moderne par la caméra...

L'Empire américain s'est créé en très peu de temps, et ça a été possible parce que les Américains disposaient des armes et des technologies pour enflammer le peuple. Les premières images mouvantes qu'ont vues les Américains, ce sont précisément les films Edison, qui reconstituent batailles et victoires héroïques de la libre Amérique contre les vilains Latinos. On en voit des extraits dans *Epicentro*. Le récit de Trump aujourd'hui contre les immigrés d'Amérique latine est l'écho du discours de Theodor Roosevelt à la fin du XIX^e siècle. On racontait que l'Inquisition espagnole avait détruit tous les cerveaux et qu'il ne restait plus que les idiots qui ont engendré d'autres idiots. La création de l'Empire américain a été possible grâce à quoi? La guerre civile terminée, la nation était unie mais dissension et rancœur persistaient. Il fallait une bonne guerre extérieure pour qu'on se retrouve. La guerre hispano-américaine que je décris dans le film, c'est ce qui a transformé les States en United States.

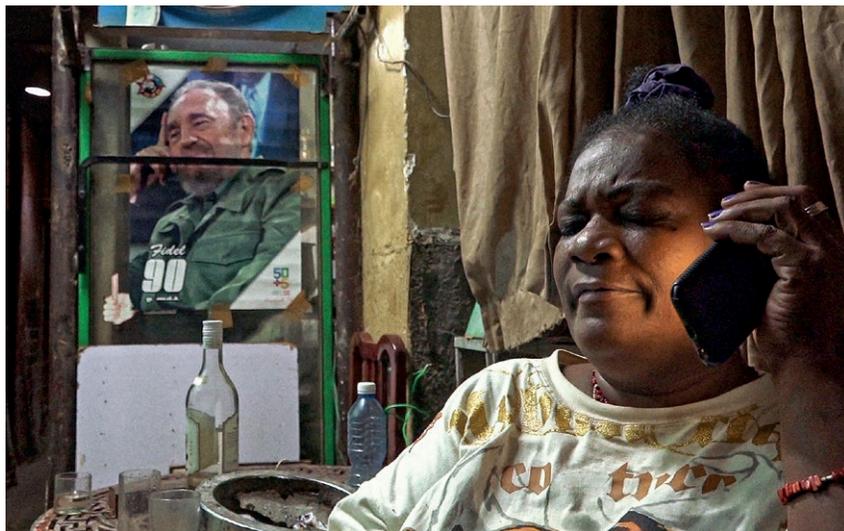
***Epicentro* nous questionne : ne se raconte-t-on pas des histoires au point de ne plus voir la trame et le drame de l'Histoire, au point de devenir un touriste qui se balade au milieu des ruines et des gens surexploités en croyant que c'est le paradis ?**

Oui, et en cherchant le paradis on exporte l'enfer! On dit c'est le paradis en voyant un village de Massaï avec les huttes, les palmiers, les fruits qui tombent des arbres, les enfants qui courent nus, libres. Et qu'est-ce que font les Occidentaux? Ils virent ces gens, en font des esclaves et reproduisent le village en club de tourisme avec bungalows, fruits à volonté, et avec nous qui nous promenons à poil là-dedans; et les gens qui vivaient là, vivent maintenant dans des bidonvilles, et on les ramène en bus pendant une heure pour servir des cocktails et nettoyer les toilettes des « chercheurs de paradis ». Et entre ces deux temps, il y a la guerre, il faut la guerre pour maintenir ce paradis artificiel, parce qu'il faut des tonnes de kérosène pour remplir le jumbo jet qui amènera la masse et la manne des touristes. Nous vivons les éternels échos de l'histoire, comme l'écho de l'explosion du cuirassé USS Maine: et il faudra probablement une nouvelle sale guerre extérieure pour que les États-Unis, en plein split racial et social, restent unis. ●

Epicentro

Ce document vous est offert
par votre salle et l'AFCAE

SYNOPSIS



En salles à partir
du 19 août 2020

Autriche, France
2020 - 1 h 47

Écrit, filmé, réalisé par
Hubert Sauper

Produit par
Martin Marquet
Daniel Marquet
Gabriele Kranzlbinder
Paolo Calamita

Producteurs délégués
Dan Cogan
Michael Donaldson

Montage
Yves Deschamps
Hubert Sauper

Musique originale
Zsuzsanna Varkonyi
Maximilian 'Twig' Turnbull
D'après le livre *Energie und utopie* de Johannes Schmidl

Chansons interprétées par
Oona Castilla Chaplin

Artiste dessin animé
Jaun Padron

Distribution
www.filmsdulosange.com



Portrait immersif et métaphorique de Cuba, utopiste et postcolonial, où résonne encore l'explosion de l'USS Maine de 1898. Ce Big Bang a mis fin à la domination espagnole et inauguré l'ère de l'Empire américain. Au même endroit et au même moment naît un puissant outil de conquête: le cinéma de propagande. *Epicentro* explore un siècle d'interventionnisme et de fabrication de mythes avec le peuple extraordinaire de La Havane, en particulier ses enfants, pour interroger le temps, l'impérialisme et le cinéma lui-même.



Hubert Sauper

Né à Kitzbühel dans les Alpes tyroliennes, il vit en France depuis vingt ans après avoir

vécu en Grande-Bretagne, en Italie, aux États-Unis, en Tanzanie, au Congo et au Soudan du Sud. Sauper est connu pour ses films documentaires sociopolitiques qui ont remporté plus de cinquante prix internationaux majeurs. Nommé aux Oscar pour *Le Cauchemar de Darwin* (2004), documentaire qui met en lumière l'impact environnemental de l'industrie de la pêche sur le fragile écosystème tanzanien, il a présenté à Sundance *Nous venons en amis* (2014), centré sur le conflit armé entre Soudanais, et s'est vu décerner le Prix Spécial du Jury du festival. Il est membre de l'Académie des arts et des sciences du cinéma, de l'Académie européenne du film et de l'Académie française du cinéma.

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui près de 1 200 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le Ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

**Association Française
des Cinémas Art et Essai**

12 rue Vauvenargues - 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Avec le concours du



centre national
du cinéma et de
l'image animée